

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 82 (2001)

Artikel: Le vallon de Pomy et Cuarny (VD) de l'âge du bronze au Haut Moyen Âge
Autor: Brunetti, Caroline / Nuoffer, Pascal / Menna, François
Kapitel: I: Introduction
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

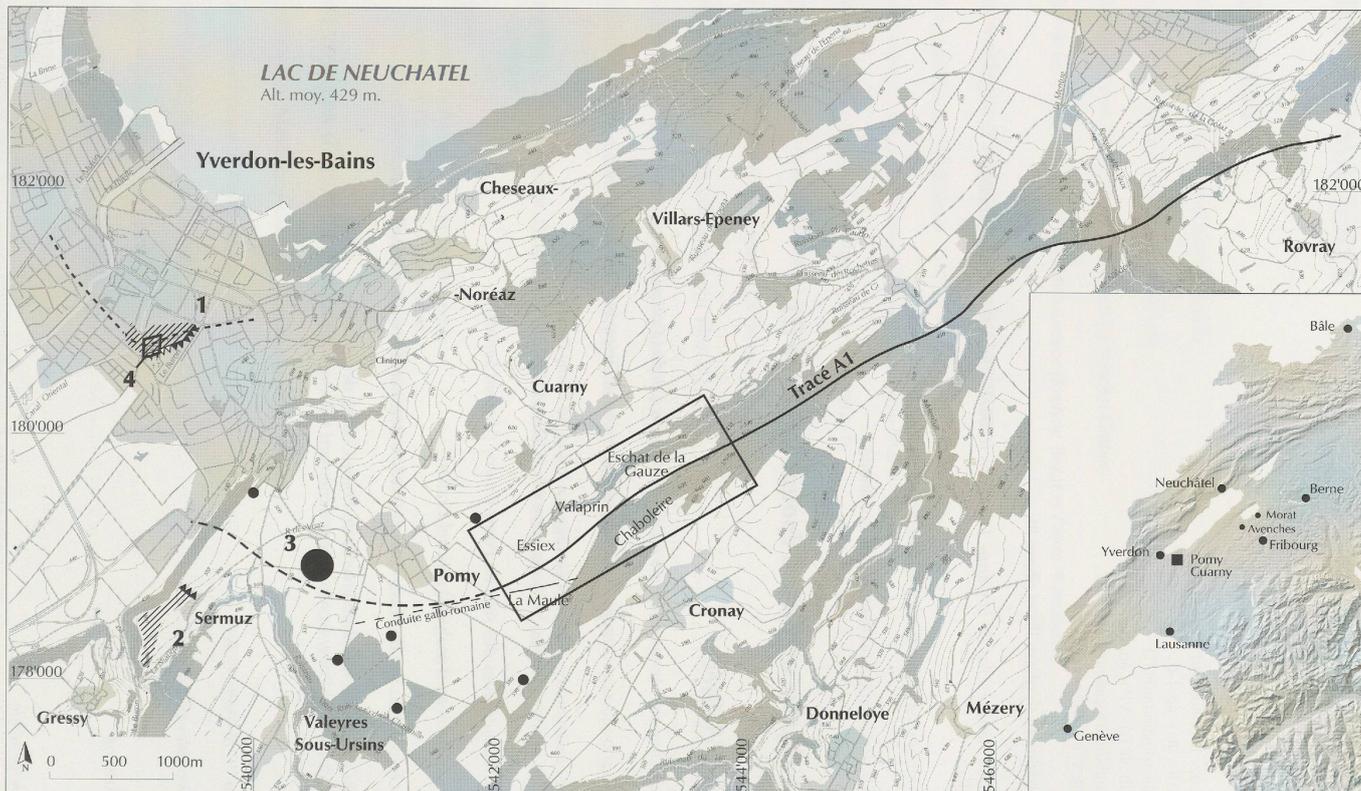


Fig. 1. Situation géographique du vallon de Pomy-Cuarny. Les pastilles noires signalent des trouvailles d'époque romaine en prospection de surface. 1: habitat-*oppidum* d'Yverdon-les Bains (La Tène finale); 2: *oppidum* de Gressy-Sermuz (La Tène finale); 3: *villa* gallo-romaine de Pomy-Froide Fontaine; 4: castrum du Bas-Empire (2: d'après SPM IV, fig. 72, 2).
 ©Archeodunum SA/MHADV - Mountain High Maps©Copyright©1993 Digital Wisdom, Inc.

I. INTRODUCTION

Les villages de Pomy et Cuarny se situent à proximité d'Yverdon-les-Bains VD, sur les hauteurs au sud-est du lac de Neuchâtel (fig. 1). Un petit vallon, d'une longueur de 2 km environ, s'étend sur le territoire des deux communes, à une altitude de 530/560 m. Il est bordé au sud par le coteau boisé de *Chaboleire* et suit l'orientation sud-ouest/nord-est du ruisseau de Gi, partiellement canalisé à l'heure actuelle.

Historique des travaux et méthodes de fouille

Sur mandat de l'archéologue cantonal vaudois Denis Weidmann, l'entreprise Archeodunum SA a mené une campagne de sondages préliminaires en 1993 entre Yvonand et Yverdon-les-Bains, sur le dernier tronçon non construit (Payerne-Yverdon) de l'axe autoroutier A1 qui relie Berne à Lausanne, par Morat FR, Avenches VD et Yverdon-les-Bains. L'autoroute traverse le vallon de Pomy et Cuarny entre le ruisseau de Gi et la côte de *Chaboleire*, et rejoint Yverdon-les-Bains en tunnel, depuis le lieu-dit *La Maule*. L'emprise des travaux n'était donc pas limitée au seul tracé de l'autoroute mais comprenait également une grande zone de décharge (env. 45 ha), prévue pour les déblais du tunnel de Pomy (fig. 2). Environ 250 sondages ont été effectués entre les lieux-dits *La Maule* et *Eschat de la Gauze*, dans le but de circonscrire les zones archéologiques.

Les sondages mesuraient 4-5 m de longueur et ont été creusés à l'aide d'une pelle mécanique dotée d'un godet lisse, large de 1.60 m. Ils étaient espacés en moyenne de 20-30 m, ou de 15-20 m lorsque la nature des couches justifiait une trame plus serrée. Ces sondages ont permis en premier lieu d'apprécier l'influence des mouvements d'eau et l'érosion subie par les sédiments qui ont comblé le vallon au cours du temps. Ainsi au lieu-dit *La Maule*, des alluvions-colluvions recouvrent des niveaux archéologiques constitués de limons argileux de nature colluviale. Aux lieux-dits *En Essiex* et *Eschat de la Gauze*, toutes les couches sont des limons sableux d'origine colluviale déposés sur la pente (cf. *infra*, cadre géologique).

Environ 40 sondages se sont avérés positifs. Ils ont révélé plusieurs niveaux d'occupation qui se distinguaient en général par la présence de charbon, parfois de céramique ou d'autre mobilier en quantité variable, et plus rarement de structures. Dans l'un de nos sondages au lieu-dit *La Maule*, nous avons mis au jour fortuitement une conduite en bois d'époque romaine¹. Celle-ci était implantée dans des niveaux d'occupation qui contenaient de la céramique protohistorique, principalement des tessons datés de La Tène finale (fig. 2, [B]). A proximité immédiate, d'autres sondages ont livré des petits fragments de céramique protohistorique (fig. 2, [A]). Au lieu-dit *En Essiex* est apparue une couche contenant des tuiles et de la céramique gallo-romaine en grande quantité. Nous avons également dégagé deux structures, une fosse comblée de boulets et un foyer domestique de cette époque (fig. 2, [D] et [G]). De plus, de la céramique protohistorique, découverte plus bas dans une couche

1. Une analyse dendrochronologique a été effectuée immédiatement sur un raccord de chêne et deux segments de tuyaux en sapin blanc (Réf.LRD94/R3610B). Seul le bois de chêne a alors pu être daté (pas antérieur à 111 ap. J.-C.).

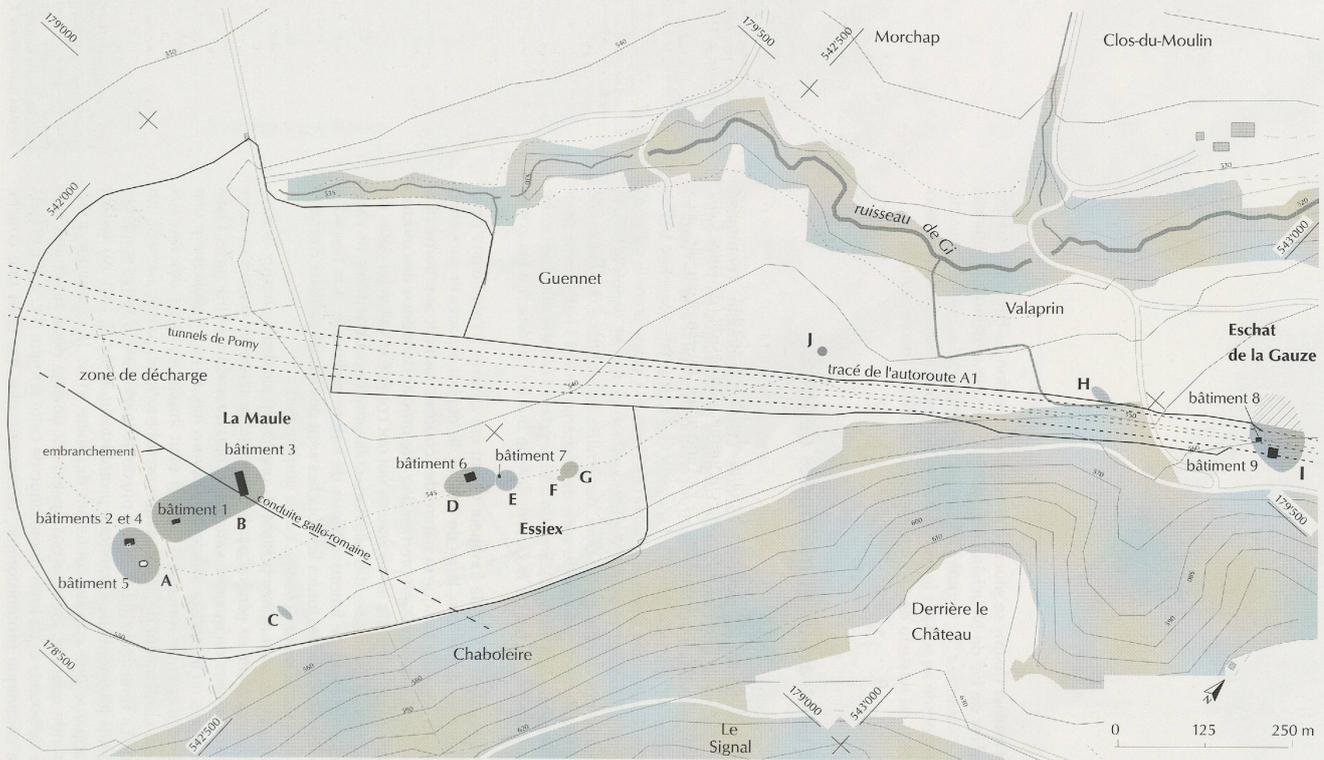


Fig. 2. Répartition des vestiges archéologiques dans le vallon de Pomy-Cuarny: A: âge du Bronze et/ou La Tène finale; B: La Tène finale (fig. 4); C: époque protohistorique et romaine; D: époque romaine (II^e - III^e s. ap. J.-C.); E, F: âge du Bronze; G: époque romaine (II^e - III^e s. ap. J.-C.) (fig. 5); H: époque moderne; I: âge du Bronze, La Tène finale/époque augustéenne, II^e s. ap. J.-C./haut Moyen Âge (fig. 129); J: site protohistorique ? (sondage géologique).
©Archeodunum SA/MHAVD.

affleurant sur un niveau de tourbe, attestait également une occupation antérieure (fig. 2, [E] et [F]). Au lieu-dit *Eschat de la Gauze*, les sondages ont permis de mettre au jour plusieurs niveaux d'occupation, qui recelaient de la céramique gallo-romaine et tardive, des tuiles et de la céramique protohistorique en faible quantité. En outre, deux structures (pierres de calage de poteaux) ont été repérées (fig. 2, [I]). Enfin, aux lieux-dits *La Maule* et *Valaprin*, des niveaux non homogènes, contenant de la céramique gallo-romaine et protohistorique, sont apparus au pied de la côte de *Chaboleire* (fig. 2, [C] et [H]).

Il convient de préciser ici que ces travaux préliminaires n'ont pas permis d'évaluer avec précision l'importance et l'état de conservation des vestiges archéologiques, à l'exception du sondage de la conduite. La découverte fortuite d'un foyer domestique au lieu-dit *En Essieux* par exemple, nous incita à préjuger favorablement de l'état de conservation du site, qui s'est avéré lors de la fouille extrêmement perturbé par des phénomènes d'érosion de pente².

Les travaux de fouilles proprement dits ont débuté en décembre 1993 et se sont achevés en octobre 1995, soit une durée de 23 mois. La première étape sur chaque secteur positif fut le creusement d'un sondage complémentaire de dimensions restreintes, fouillé en décapages manuels³. Les observations faites dans ces sondages ont abouti à une meilleure estimation de la nature des vestiges et ont permis d'orienter les travaux ultérieurs. Elles ont eu également une influence sur certains choix de méthode. En règle générale, les surfaces archéologiques ont été fouillées par zones, en décapages manuels successifs de 5-10 cm. Cependant, l'option a été prise parfois d'effectuer des décapages à la pelle mécanique (godet à bord lisse), en fonction du degré d'érosion des couches⁴. Ce choix de méthode a également été imposé, à l'occasion, par le respect des délais des travaux autoroutiers⁵. Dans un seul cas, nous avons renoncé à toute extension supplémentaire, en raison d'un état de conservation pitoyable et de résultats insuffisants⁶. Dans une dernière étape, des tranchées de vérification ont été creusées, spécifiquement au lieu-dit *La Maule*, dans le but de cerner les limites de l'occupation de La Tène finale, fût-elle résiduelle. Elles n'ont malheureusement pas livré de résultat probant. Les surfaces fouillées représentent, toutes zones confondues, 8400 m².

Les travaux se sont déroulés dans des conditions souvent difficiles, en raison d'excès d'eau parfois incontrôlables. En effet, les battements de la nappe phréatique ont provoqué de fréquentes résurgences dans les zones de fouille au lieu-dit *La Maule*, à moins d'un mètre de profondeur⁷. Ces phénomènes ont certes préservé le bois de la conduite gallo-romaine durant plus de 1800 ans (fig. 3), mais ils ont aussi gêné considérablement l'avancement des travaux. Il fut nécessaire de recourir quotidiennement à des pompes et de creuser de nombreuses tranchées de drainage, impliquant une destruction partielle des vestiges de La Tène finale. Les pentes du vallon, aux lieux-dits *En Essieux* et *Eschat de la Gauze*, étaient moins exposées aux battements de la nappe phréatique qu'aux eaux de ruissellement, qui constituaient une nappe superficielle au niveau des couches archéologiques. Nous avons donc fait appel aux services d'un bureau d'études en géologie, pour mettre en place un système de drainage naturel⁸. Quoique très efficace, ce dernier n'a malheureusement pas suffi à prévenir toute perturbation lors des fouilles, notamment l'effondrement de certaines coupes stratigraphiques.

Ces conditions "extrêmes" n'ont pas facilité la compréhension des vestiges. De plus, la nature des couches, colluvions formées par une érosion importante, ne permettait pas toujours une distinction claire des niveaux d'occupation. Il fut difficile également d'isoler des ensembles homogènes de matériel. A titre d'exemple, en aval du site de Cuarny-*Eschat de la Gauze*, une épaisse couche de colluvion recelait du matériel daté de l'époque protohistorique au haut Moyen Âge⁹. Par conséquent, le lecteur ne s'étonnera pas de trouver parfois des informations partielles et des fourchettes de datation larges. Les plans des zones de fouilles comportent toujours l'indication des zones perturbées, par des événements fluviaux anciens, des drainages agricoles modernes ou des tranchées d'assainissement liées à notre intervention.

2. Cf. chap. III, p. 137.

3. Ces sondages complémentaires ou "caissons d'évaluation" mesuraient en général 25-35 m². Sur le site de la conduite, les travaux de fouille débutèrent directement sur une surface de 150 m².

4. C'est le cas pour les extensions des zones des bâtiments 2, 4 et 5 (Pomy-Cuarny-*La Maule*), où les niveaux d'occupation étaient fortement érodés (pp. 39 et 29), ainsi que pour celle de la zone des vestiges d'habitat (p. 137).

5. La fouille de l'établissement de La Tène finale (bâtiment 3) s'est terminée alors que la zone était déjà cernée par les premiers remblais provenant du creusement du tunnel. La surface sise à l'extérieur du bâtiment 3, à son extrémité nord-ouest, a été décapée à la pelle mécanique (fig. 4). De même, sur le site de Cuarny-*Eschat de la Gauze*, la surface comprise entre la zone 8 et les tranchées de drainage a été fouillée de cette façon (fig. 129).

6. Cuarny-*En Essieux*, zone du bâtiment 7 (fig. 5).

7. Le fond du vallon, au lieu-dit *La Maule*, était d'ailleurs marécageux jusqu'au XX^e s., avant d'être assaini à des fins agricoles.

8. ABA-Géol SA (Payenne, Suisse). Une tranchée de drainage principale a été creusée en aval de l'emprise des travaux, sur un axe nord-est/sud-ouest, perpendiculaire à la pente. Trois tranchées secondaires rejoignent cette tranchée principale en traversant le site, dans le sens de la pente. Elles étaient d'une profondeur de 2 m, et ont été comblées de gravier rond sur une hauteur de 50 cm. Cette couche de matériau drainant a ensuite été recouverte d'un voile géotextile (type bidim) pour éviter les infiltrations de sédiment après le remblayage des tranchées. Ces dernières aboutissaient à un puits de rétention et de réinfiltration d'eau, profond d'environ 3 m et comblé également de gravier rond. Ce puits était situé au point le plus bas du site (fig. 129).

9. Cf. chap. IV, stratigraphie (fig. 131, 133 et 136, couche 4c).



Fig. 3. Pomy-Cuarny-*La Maule*: un élément de la conduite gallo-romaine en cours de prélèvement.

Répartition des vestiges et objectifs de l'étude

Pour la présentation des découvertes du vallon de Pomy-Cuarny, il nous a paru opportun de privilégier une approche chronologique. Divers indices suggèrent une fréquentation humaine du vallon dès le Néolithique, mais aucun établissement de cette époque n'a été mis au jour.

Les vestiges d'époque protohistorique

On trouvera dans le chapitre II une présentation détaillée de ces vestiges. Le "bâtiment" 5 au lieu-dit *La Maule*¹⁰ (fig. 4) et le bâtiment 7 au lieu-dit *En Essiex* (fig. 5), attestent une occupation de l'âge du Bronze en bordure de marais et sur les pentes du vallon. Deux autres bâtiments ont été découverts au lieu-dit *La Maule*, les bâtiments 2 et 4 (fig. 4). Leur datation demeure incertaine, en raison de la présence de céramique de l'âge du Bronze, mais aussi de La Tène finale, dans un niveau partiellement érodé. Quelques dizaines de mètres plus loin, nous avons dégagé également les restes de deux édifices datés de La Tène D1, les bâtiments 1 et 3 (fig. 4). Ils se trouvent dans l'ancien marais drainé, toujours au lieu-dit *La Maule*. Quelques structures isolées parsèment également le vallon, dont notamment un "empierrement" de fonction indéterminée au lieu-dit *En Essiex*, associé à de la céramique du Bronze ancien (BzA2) (fig. 5). Enfin, un établissement protohistorique présumé est signalé au lieu-dit *Valaprin*¹¹ (fig. 2, [J]). Il est cependant situé en-dehors de l'emprise des travaux et n'a donc pas été exploité.

Les vestiges d'époque romaine

Une conduite en bois a été découverte au lieu-dit *La Maule* et recoupe le plan du bâtiment 3, daté de La Tène D1 (fig. 4). Elle est sans doute en relation avec la *villa* de *Pomy-Froide Fontaine*¹² (fig. 1), située à l'ouest du village actuel et connue depuis le milieu du XIX^e s. Ce site n'a pas été touché par les travaux de construction, puisque

10. Pour éviter toute confusion, les vestiges découverts au lieu-dit *La Maule* figurent dans ce volume sous l'appellation Pomy-Cuarny-*La Maule*. La frontière intercommunale traverse en effet la zone archéologique.

11. Site n° 303 de la carte archéologique du canton de Vaud [catalogue de gisements archéologiques tenu à jour, MHA VD, Lausanne]. Des ossements et des fragments de céramique protohistorique y ont été extraits à la tarière par M. Gratier en 1987.

12. Site n° 301 de la carte archéologique du canton de Vaud. Bibliographie p. 119.

l'autoroute rejoint Yverdon-les-Bains en tunnel depuis le lieu-dit *La Maule*. Il n'y a pas d'autre trace d'occupation gallo-romaine au fond de la cuvette, et les populations de cette époque semblent s'être éloignées du marais. Nous avons mis au jour les restes d'un établissement daté des II^e-III^e s. ap. J.-C. au lieu-dit *En Essiex*, sur la pente du valon (fig. 5). Le chapitre III est consacré à ces découvertes.

Le site de Cuarny-Eschat de la Gauze¹³

Cet établissement fera l'objet d'un chapitre particulier (chap. IV), étant donné la superposition de plusieurs niveaux d'occupation datés de l'âge du Bronze, de La Tène finale/époque augustéenne, et du II^e s. ap. J.-C. au haut Moyen Âge (fig. 129). Les traces de plusieurs bâtiments ont été relevées, notamment celles d'une construction fondée sur sablières basses, datée entre le III^e et le VI^e s. ap. J.-C. Ce chapitre suivra également un ordre de présentation diachronique.

Sur le site de **Cuarny-Valaprin**, un bisse (?) d'époque moderne a été mis au jour (chap. V).

Les fouilles du valon de Pomy-Cuarny ont livré des témoins d'occupation rurale de diverses époques, que nous nous proposons d'intégrer dans un cadre chronologique et historique plus large. Deux époques représentées, **La Tène finale** et **le Bas-Empire/haut Moyen Âge**, présentent un intérêt tout particulier, puisqu'il s'agit de deux périodes charnières, où la question de l'occupation du territoire est mal connue dans nos régions. En effet, si un certain nombre d'*oppida* et de *vici* de la fin de l'époque celtique sont attestés, fût-ce de façon indirecte, les témoignages archéologiques d'établissements ruraux (*aedificia privata*) sont encore très rares en Suisse occidentale (chap. II, p. 98). Enfin, l'occupation rurale dans l'Antiquité tardive a fait l'objet de plusieurs études récentes et nous tenterons de mettre en lumière ce phénomène méconnu dans nos régions (chap. IV, p. 208). Les découvertes du valon de Pomy-Cuarny ont également donné lieu à diverses études spécialisées (glyptique, numismatique, étude de faune, métallurgie, sédimentologie et palynologie) qui figurent en annexes à ce volume (chap. VI).

13. Site n° 304 de la carte archéologique du canton de Vaud. Le site a été découvert en 1987 par M. Gratier, grâce à des tuiles romaines récoltées en surface.

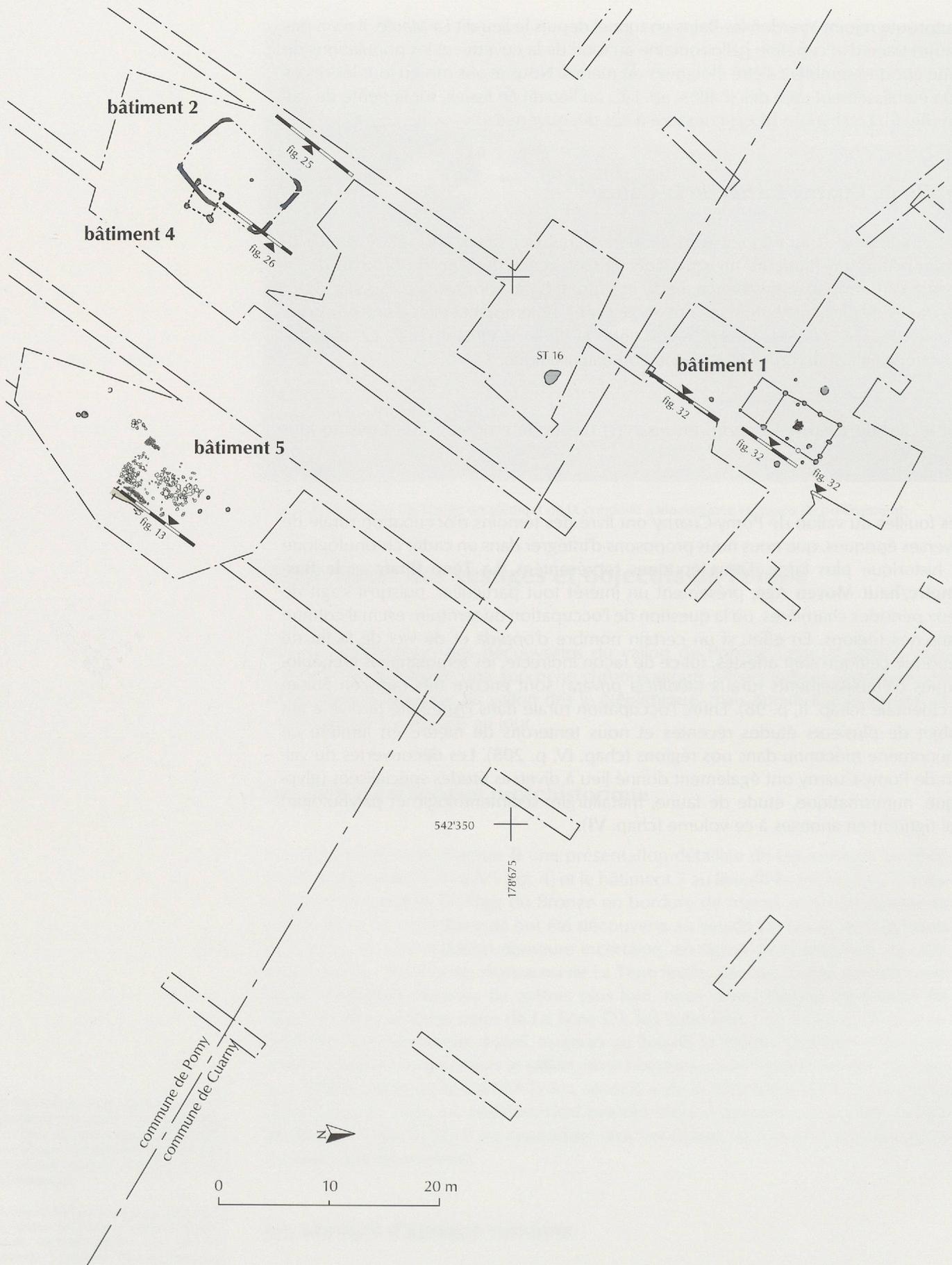


Fig. 4. Pomy-Cuarny-La Maule. Bâtiment 5: âge du Bronze; bâtiments 2 et 4: âge du Bronze et/ou La Tène finale; bâtiments 1 et 3: La Tène finale (LT D1); conduite d'adduction d'eau en bois: époque romaine; ST 16: époque indéterminée.

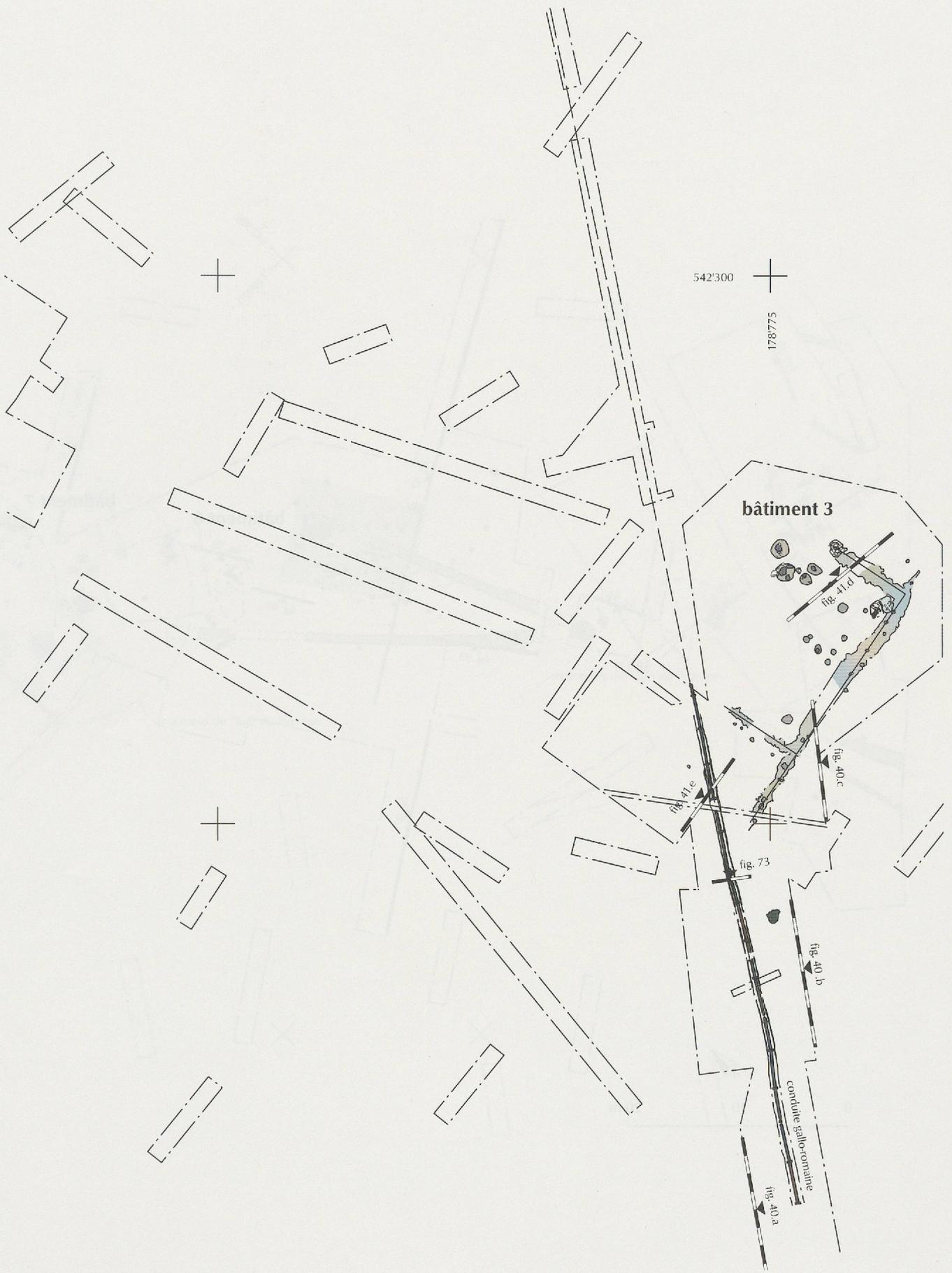


Fig. 3. Camp de la Ville (VI) de Climby (VI) de la Côte du Bronze au Haut Moyen Âge. Plan de l'ensemble des structures.

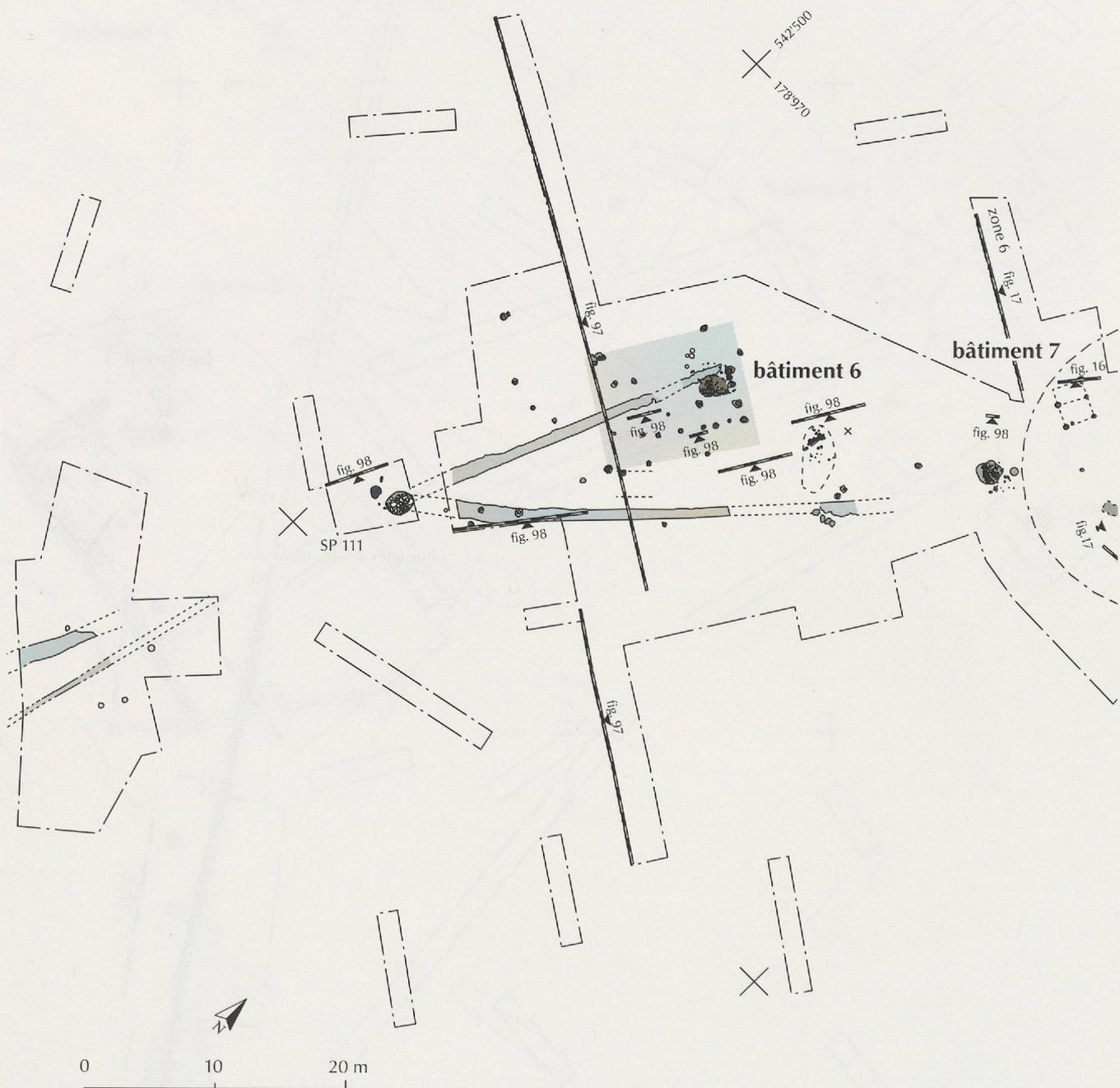
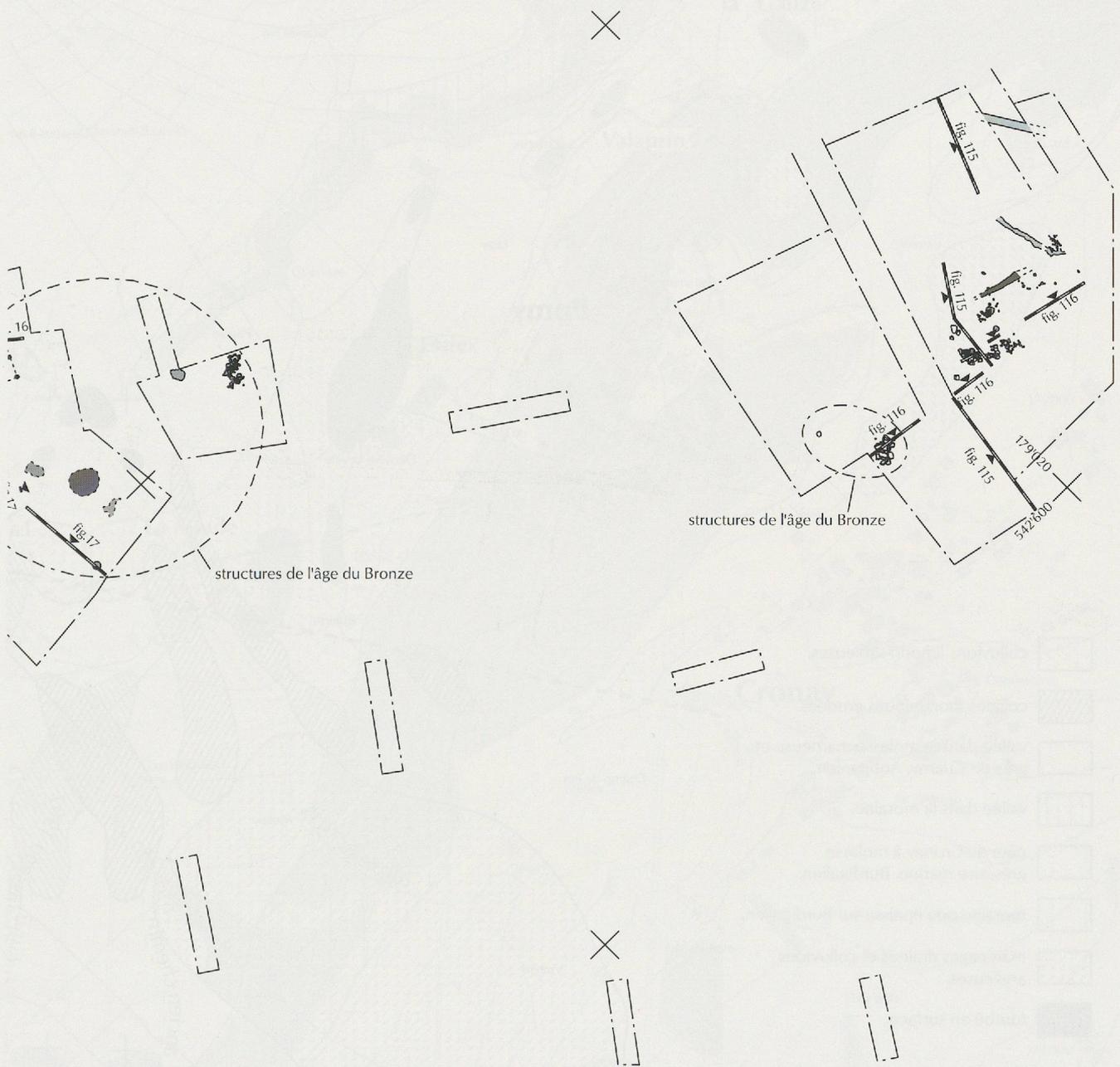


Fig. 5. Cuarny-En Essieux, vestiges d'époque romaine (II^e- III^e s. ap. J.-C.) et de l'âge du Bronze.



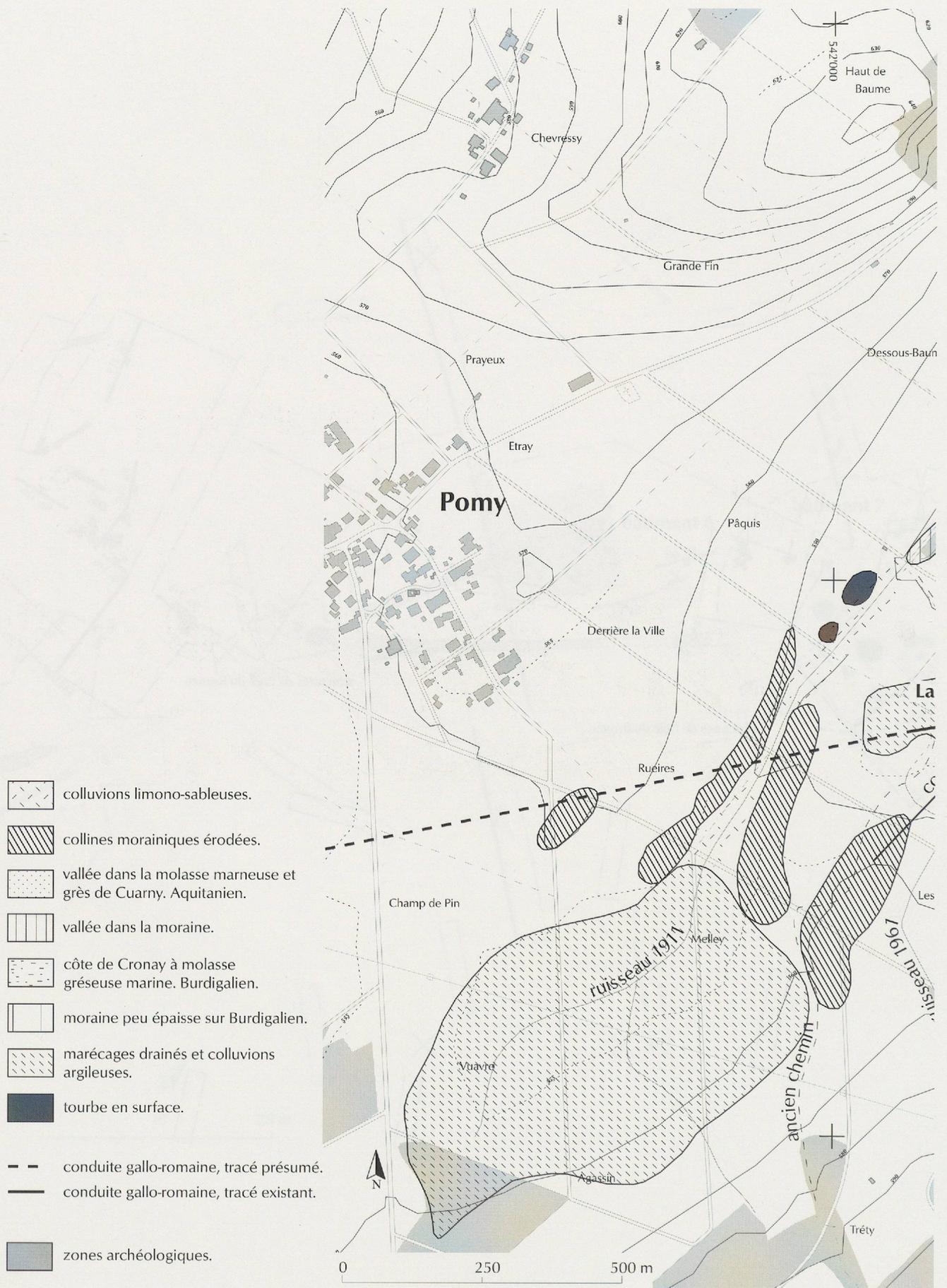
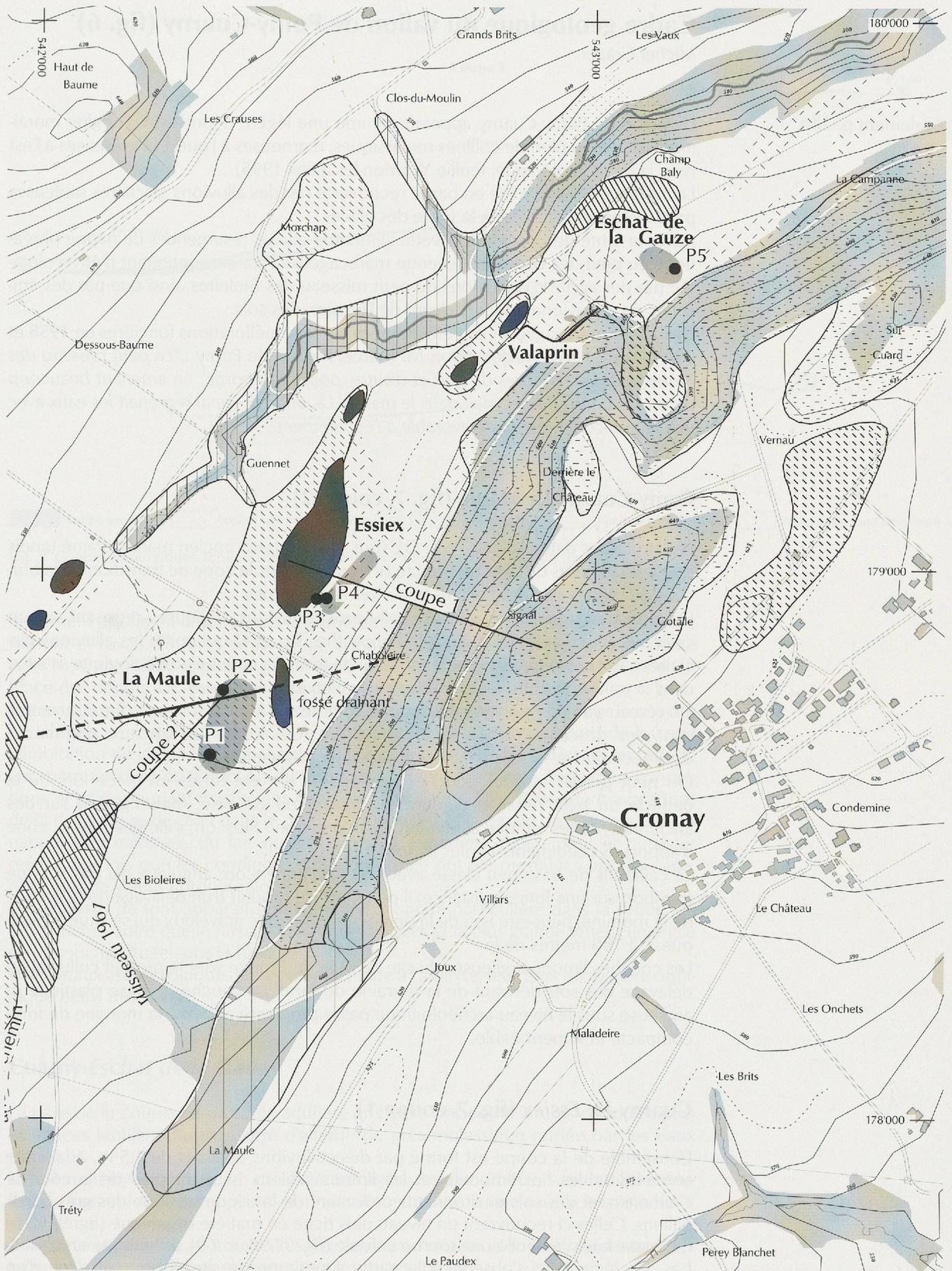


Fig. 6. Carte géologique du vallon de Pomy-Cuarny (P1 à P5: profils de référence, cf. p. 249). En grisé: zones archéologiques de La Maule (fig. 4), En Essiex (fig. 5) et Eschat de la Gauze (fig. 129).
©Archeodunum SA/MHAVD.



Cadre géologique du vallon de Pomy-Cuarny (fig. 6)

Michel Gratier

Cf. également p. 249.

Le vallon de Pomy-Cuarny apparaît comme une légère dépression d'origine morainique située au pied de collines molassiques, marneuses à l'ouest et gréseuses à l'est (voir la carte géologique, feuille Yverdon-les-Bains 1995).

La moraine de fond a été en partie recouverte par des alluvions glaciaires sableuses probablement déposées à la fonte des glaces.

Après la fonte des glaces, la cuvette alimentée par les résurgences de nappe phréatique au pied des côtes est devenue marécageuse tout en continuant d'être colmatée par des apports d'alluvions du petit ruisseau des Bioleires ainsi que par des épisodes de colluvionnement dérivant de l'érosion des sols.

Ces zones marécageuses ont été drainées par les améliorations foncières en 1958 et 1964. Avant les drainages, selon M. Marcel Pellaux de Pomy : *"Le petit ruisseau des Bioleires, bordé d'arbres de part et d'autre, pouvait déborder en amenant beaucoup d'eau des bois qui se perdait dans le marais. Là, un petit canal reprenait les eaux avec une légère contre-pente défavorable à l'écoulement"*.

Pomy-Cuarny-La Maule (fig. 7, coupe 2)

Les structures datées de La Tène D1 sont situées dans l'ancien marais drainé tandis que les bâtiments de l'âge du Bronze se trouvent dans la zone de transition de la bordure du marais avec les collines et pentes morainiques.

Les couches supérieures sont des alluvions-colluvions argileuses reposant sur un cailloutis sablonneux noyé dans la nappe (fig. 32, c. 4) qui coiffe les alluvions glaciaires sableuses aquifères sur la moraine de fond. La couche archéologique se situe dans la transition entre le cailloutis et les colluvions argileuses.

Un réseau de fente polygonal affecte le sommet de la c. 2 et la c. 3 (fig. 32), entraînant des descentes de la terre de surface. Ce réseau est lié aux alternances d'humectation-dessiccation dans les matériaux très argileux.

On peut penser que les couches supérieures ont été mises en place lors de la débâcle du petit ruisseau aujourd'hui disparu ou canalisé, mais figurant sur des anciennes cartes et qui alimentait la dépression. Plus on s'éloigne de la zone d'apport des sédiments et plus ils sont fins.

Le cailloutis de base peu classé avec des graviers encore anguleux n'a pas subi de transport sur une longue distance; il doit s'agir du produit d'un délavage de la surface de la moraine, peut-être issu de la petite butte ou cône graveleux qui se situe au sud-ouest, à 100 mètres de là.

Les couches limono-argileuses du site de l'âge du Bronze sont le produit colluvial du délavage des sols dérivant de la moraine de fond. La couche de base plastique et argileuse sous le niveau archéologique passe progressivement à la moraine de fond compacte et imperméable.

Cuarny-En Essiex (fig. 7, coupe 1)

L'ensemble de la coupe est formé par des colluvions épaisses de 1.5 m, à la limite entre les sables fins limoneux et les limons sableux issus du pied de la côte de *Chaboleire* et des sols environnants provenant de la décomposition des grès burdigaliens. Celles-ci recouvrent un niveau plus riche en matière organique (fig. 97, c. 6) qui passe latéralement à une tourbe enfouie (fig. 97-98, c. 7-9), affleurante en contrebas. Un léger talus s'observe à la partie supérieure du site; il pourrait s'agir d'un rideau de culture estompé soulignant le passage au bas marais.

On remarque une nette différence de pH entre l'amont et l'aval du talus (le pH étant

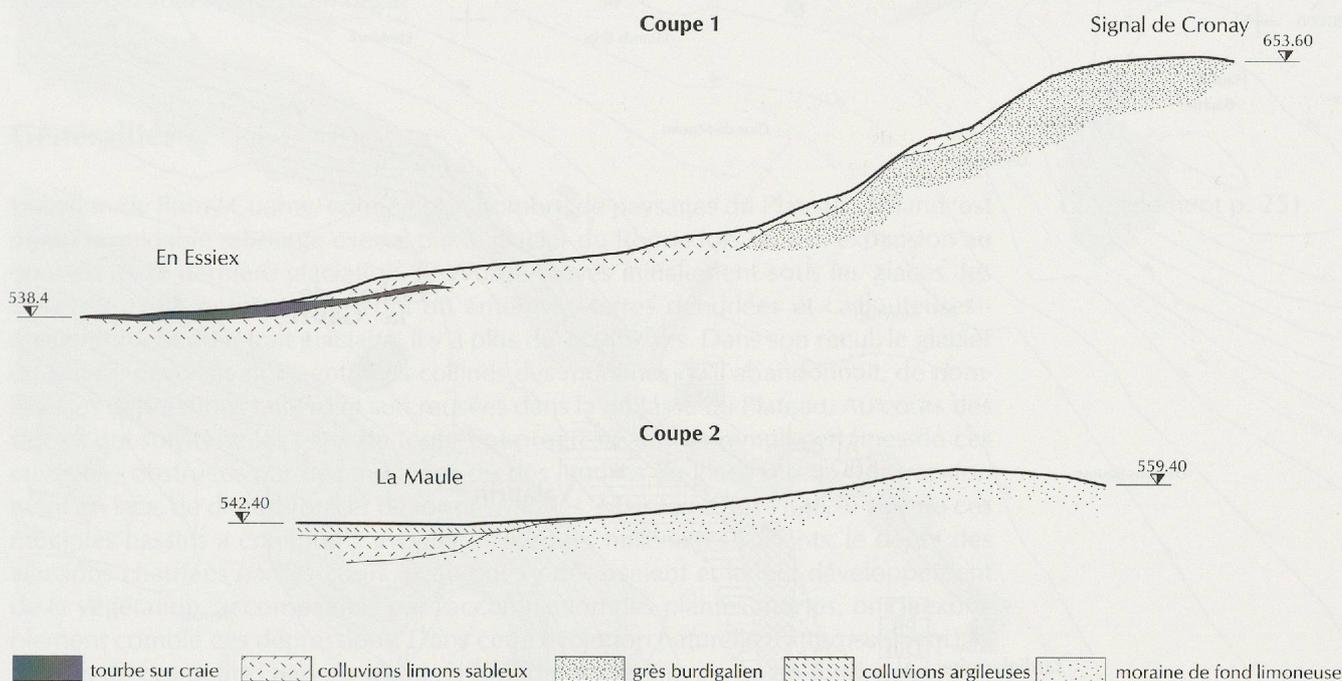


Fig. 7. Coupes géologiques schématiques du vallon de Pomy-Cuarny (situation fig. 6).

nettement alcalin en amont, mais la granulométrie des couches reste la même entre l'amont et l'aval). La base de la coupe baigne dans la nappe phréatique de pente (vers 1.90 m). Celle-ci pourrait bien avoir joué un rôle important dans la mise en place des dépôts sableux de la base de la coupe.

Les marques d'excès d'eau s'observent sur toute la hauteur des profils sous la couche de labours, se renforçant dès 1.20 m de profondeur, en se rapprochant de la zone d'imbibition de la nappe permanente (couleurs grise ou verdâtre liées au fer réduit). Les marques d'oxydo-réduction du fer se présentent sous forme de taches, concrétions et gaines ourlant les anciens chenaux radiculaires. Elles dépendent avant tout de la dynamique de l'eau dans le profil, et matérialisent la frange de battement de la nappe. Ces marques, du fait qu'elles peuvent apparaître rapidement et persister même une fois que les conditions d'hydromorphie ont été modifiées par drainage, n'ont pas de valeur chronologique.

Les analyses ne font apparaître aucune discontinuité particulière dans la séquence des couches autre que le niveau à restes organiques et la plus grande teneur en argile de la couche située sous la tourbe.

Les niveaux archéologiques se repèrent à peine à l'analyse, leur taux de matière organique étant très faible.

Cuarny-Eschat de la Gauze

La base de la coupe est un sable aquifère gris olive carbonaté à rares cailloux alpins et minces lentilles d'argile, sorte d'altérite de grès molassique retriée par les eaux glaciaires.

Localement s'y superpose un niveau marécageux semi-tourbeux, surmonté par une lentille à granules de tuf apportés par ruissellement depuis une source incrustante et résurgente.

A la partie supérieure se trouve un sable argileux d'origine colluviale, présentant des taches d'oxydo-réduction et recouvrant les restes romains.

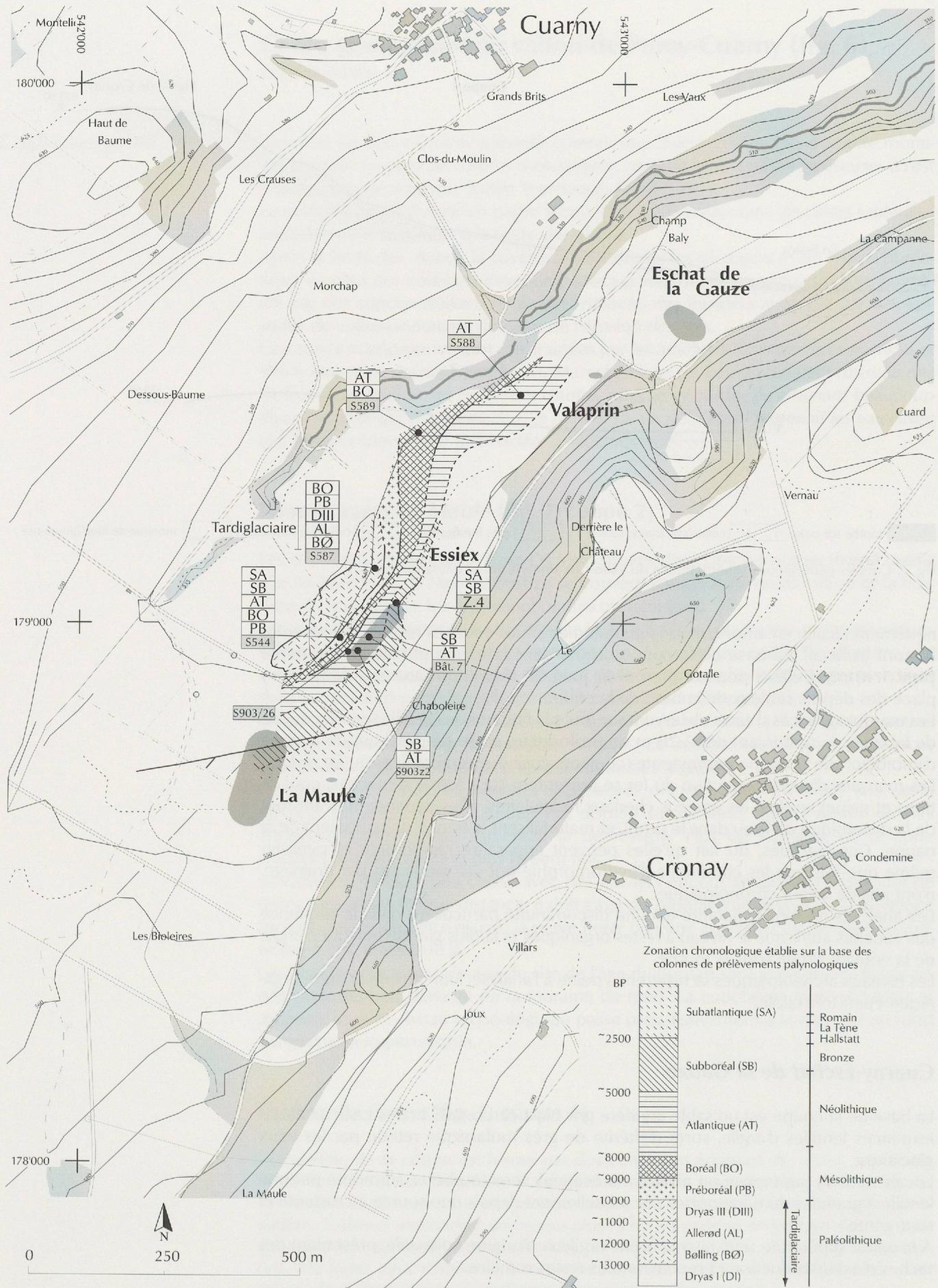


Fig. 8. Carte palynologique du vallon de Pomy-Cuarny. En grisé: zones archéologiques de La Maule (fig. 4), En Essiex (fig. 5) et Eschat de la Gauze (fig. 129).

©Archeodunum SA/MHAVD.

Contexte écologique du vallon de Pomy-Cuarny (fig. 8)

Evelyne Bezat et Pierre-Alain Bezat

Généralités

Le vallon de Pomy-Cuarny, comme bon nombre de paysages du Plateau romand, est né du formidable rabotage exercé par le glacier du Rhône lors de son expansion au courant de la dernière glaciation, le Würm. Noyés initialement sous les glaces, les flancs de cette petite vallée n'ont dû émerger - terres dénudées et caillouteuses - qu'au moment du retrait glaciaire, il y a plus de 15'000 ans. Dans son recul, le glacier du Rhône dévoilait alors, entre les collines des moraines qu'il abandonnait, de nombreuses dépressions taillées et surcreusées dans la molasse du Plateau. Au cours des siècles qui suivirent, les eaux de fonte ont progressivement rempli certaines de ces cuvettes - obstruées par des moraines ou des lentilles de glace morte - les transformant en lacs, de dimensions et de formes variées. Mais loin d'être figé, le sort de ces multiples bassins a continué à évoluer. Durant les millénaires suivants, le dépôt des alluvions charriées par les cours d'eau qui s'y déversaient et le lent développement de la végétation, accompagnés par l'accumulation des plantes mortes, ont inexorablement comblé ces dépressions. Dans cette évolution naturelle (l'atterrissement), la plupart de ces petites nappes d'eau se sont muées en marais ou en tourbières. C'est dans un tel environnement, sauvage et humide mais également riche et giboyeux que des hommes ont évolué, allant même jusqu'à s'installer sur la frange broussailleuse des marais.

Cf. également p. 251.

Historique

Les premières investigations palynologiques débutèrent à la fin 1994 et se poursuivirent jusqu'en automne 1995. Principalement concentrées dans les zones basses du vallon où les niveaux tourbeux révélèrent rapidement d'importantes concentrations polliniques, les prélèvements furent effectués aussi bien en plan qu'en coupe (fig. 8). Quelques sondages à la tarière, pratiqués hors de l'emprise de l'autoroute, complètent le tableau du site. Ce n'est malheureusement pas directement à l'intérieur des structures archéologiques, englobées dans des limons et des sables peu propices à la conservation des grains, que les analyses livrèrent les meilleurs résultats. Il convient donc de distinguer les spectres polliniques issus des tourbes qui reflètent "l'ambiance" générale du site et celles au voisinage immédiat, voire à l'intérieur des structures archéologiques. Ces deux approches se complètent pourtant et contribuent, chacune à sa manière, à éclairer l'évolution du lieu.

Pour retracer la chronologie botanique du vallon de Pomy-Cuarny, nous nous basons sur deux profils (sondages S544 et S903/Z2) implantés au lieu-dit *En Essiex*, en aval des aménagements de l'âge du Bronze (fig. 8). C'est dans cette zone en effet, située non loin de ce qui fut un jour le fond de la cuvette, que l'on put accéder aux séquences tourbeuses les plus longues et par conséquent, aux archives polliniques les plus complètes. Ces deux colonnes sédimentaires, complétées par quelques sondages, nous dévoilent la chronologie suivante, qu'illustrent les deux diagrammes polliniques annexés (Fig. 190-191).

Le vallon de Pomy-Cuarny, tapissé par une épaisse moraine de fond argileuse et imperméable, se remplit d'eau au cours du Tardiglaciaire (fig. 8). Des sables et des limons, hélas dépourvus de pollens, se déposent en strates sur son fond. Çà et là sur les bords (sondages S587 et S589), se forment des dépôts crayeux. Cela se passe il y a environ 10 à 13'000 ans, entre le Dryas récent et le Bølling¹⁴.

La sédimentation des tourbes proprement dites débute assez brusquement au Préboréal (zone IV de Firbas, soit ~10'000 BP - -9'000 BP), par une mince zone de transition constituée de limons tourbeux. Elle se poursuit ensuite jusqu'au Subboréal

14. Les sondages S587 et S589 (fig. 8) ont été pratiqués à la tarière, ce qui n'autorise malheureusement pas une grande précision chronologique. Dans ce type de prélèvement, on observe fréquemment des pollutions par des grains de pollen issus d'horizons plus récents. De plus, on ne peut étudier une colonne d'échantillons, comme on le ferait pour un carottage tubé.

(zone VIII de Firbas, soit ~5'000 BP - ~2'500 BP), voire localement jusqu'au Subatlantique ancien (zone IX de Firbas, soit ~2'500 BP - ~1'500 BP).

Du Mésolithique jusqu'à l'âge du Fer, le marais de Pomy-Cuarny a donc enregistré sur une très faible épaisseur - environ 70 cm - plus de 7'000 ans d'histoire; nous y reviendrons.

Résumé

Le remplissage progressif du fond du bassin par la boue, le sable et la craie lacustre, de même que l'avancée des plantes responsables de la tourbe, ont réduit peu à peu le plan d'eau tardiglaciaire. Dans ce processus de vieillissement naturel, le petit lac du vallon de Pomy-Cuarny a laissé la place à une tourbière plate, qui à son tour s'est fait envahir par les arbres, saules et aulnes. Dès l'âge du Bronze, l'homme intervient vigoureusement sur cet environnement. Il défriche, fauche, met en pâture les prairies humides qui s'enrichissent et se modifient. Des tourbes générées par les nombreuses résurgences du pied des côtes de Cronay croissent vers l'amont. Leur naissance s'étage en anneaux successifs, jusqu'à la fin du Subboréal (fig. 8) et localement, jusqu'au Subatlantique ancien. A cette époque, l'érosion résultant des divers défrichements et les modifications du terroir recouvrent le site d'épaisses colluvions. La plupart des vestiges archéologiques sont implantés dans ces couches.